

Script

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 150, January 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50340ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

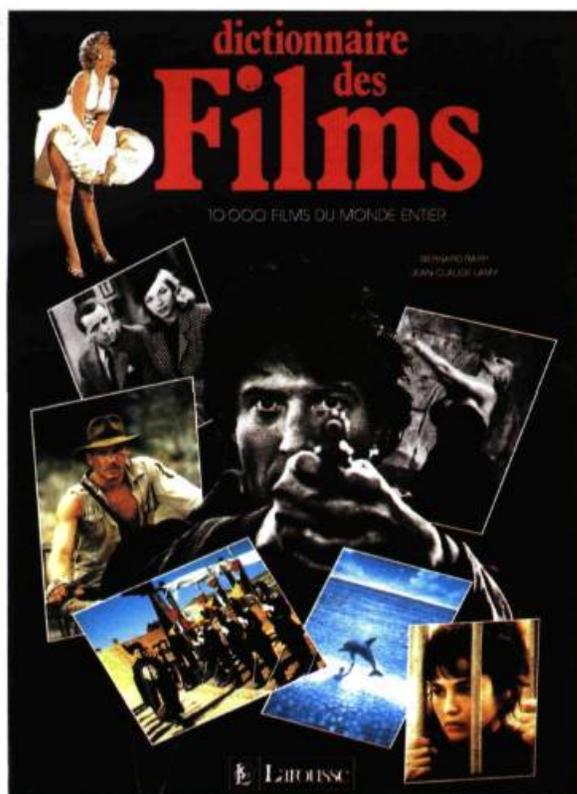
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1991). Review of [Script]. *Séquences*, (150), 13–15.



DICTIONNAIRE DES FILMS 10 000 films du monde entier

par Bernard Rapp et Jean-Claude Lamy

Depuis l'origine du cinéma, il s'est tourné plus de 200 000 films. À la suite de la venue du parlant, plusieurs films muets ont été perdus ou détruits. Il reste donc de disponibles 150 000 films dont 100 000 parlants. Les auteurs de ce dictionnaire, avec l'aide d'une cinquantaine de collaborateurs, se sont arrêtés à 10 000, considérant qu'ils avaient récolté les films les plus importants depuis l'invention du cinéma. Il va sans dire que tous les films inclus n'ont pas la même importance. C'est pourquoi, ils les ont classés en trois catégories : 200 films clefs de l'histoire du cinéma, apparaissant dans un encadré tramé, 1 800 «grands films» comprenant le générique complet, enfin 8 000 films traités succinctement. L'iconographie se

compose de douze cahiers hors texte portant sur les thèmes suivants : la guerre, le risque, les hors-la-loi, les héros des grandes séries, l'histoire, les animaux, la table, l'automobile, les rêves, le cinéma dans le cinéma, la censure, l'enfance. Les entrées des films vont jusqu'à la fin de 1989. Que cherchaient les auteurs en élaborant ce copieux ensemble? Ils nous le disent : «Il a la terrible ambition de répondre vite et clair à la question : "Qui-a-joué-sous-la-direction-de-qui-dans-quelles-conditions-et-quand?"» C'est assez dire que le *Dictionnaire des films* constitue une mine de renseignements considérable.

Léo Bonneville

Larousse, Paris, 1990, 832 pages.

LES MARX BROTHERS

par Alexis Tchernoff

Écrit un peu à l'emporte-pièce,

comme s'il les avait tous les trois sur les talons, cet ouvrage est un véritable mélange où l'on se retrouve néanmoins avec un rien de logique si on s'y met. Préfacé par Pierre Richard (qui, les considérant comme de vrais révolutionnaires, les appellent les «Guevara» du comique), le livre se lit comme on lirait un traité sur l'absurde, presque à l'envers. On y trouve, à la fin, la filmographie commentée des trois larrons (qui étaient quatre, même cinq à un moment donné, et avaient un ancêtre français!), mais la vie des frères Marx nous est présentée comme une trépidante fantaisie où parfois Groucho lui-même se perdrait.

En fait, précise l'auteur, «ils doivent leur succès à ceux qu'ils fustigent : les intellectuels qui furent (et sont) toujours leurs admirateurs ainsi que la vertueuse classe moyenne qui remplit les théâtres et les cinémas.» Les limites du réel ont été par eux si loin repoussées dans l'absurde, que l'auteur se



demande s'ils ont jamais existé! Révolutionnaires? Mais certainement, jusqu'au bout des ongles. Ils ont fait pour nous tout ce que nous aurions dû depuis longtemps faire nous-mêmes et c'est cela qui nous plaît le plus en eux. Et ils nous manquent. Car qui donc les a remplacés aujourd'hui?

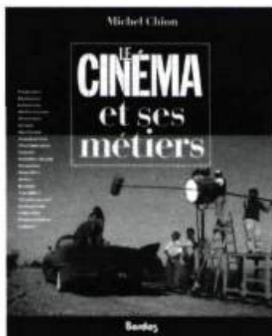
Maurice Elia

Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1990, 160 pages.

LE CINÉMA ET SES MÉTIERS

par Michel Chion

L'auteur inventorie les métiers du cinéma depuis son invention. Il part des origines en nous faisant connaître comment se créait un film



et il étudie chacune des étapes de la réalisation. Le livre est construit de manière à suivre le déroulement de la production d'un film. Et les nombreuses photos servent à illustrer le métier de chacun. Ce livre, comme l'écrit Michel Chion, «visé à évoquer le concret du cinéma et son quotidien, à retracer de manière synthétique l'évolution de ses différents métiers depuis les origines». Il faut avouer que l'auteur a tenu son pari. Le livre est une magnifique réussite et le lecteur pourra comprendre par le détail toutes les opérations nécessaires, avant que le film ne parvienne sur les écrans. Jamais un tel sujet n'aura été traité avec autant de précision et de détails. Un livre qui fait connaître que le cinéma est un produit à la fois coûteux, compliqué, exigeant de nombreux collaborateurs souvent ignorés. Sans ces artisans, le film n'arriverait pas à maturité. **Le Cinéma et ses métiers** est un livre de haute qualité.

Léo Bonneville

Bordas, Paris, 1990, 254 pages.

GARBO

par Antoni Gronowicz

«On devrait avoir les yeux grands ouverts avant de faire

l'amour et mi-clos pendant l'amour.»

«Un écrivain qui fait preuve d'enthousiasme à l'égard des femmes les connaît mal; mais celui qui les décrit en termes méprisants ne les connaît pas du tout.»

«Étant donné la brièveté de notre vie, peu importe qui écrit ou parle des autres en termes méprisants. La mort anéantira les bons et les méchants, mais l'histoire reconnaîtra les siens.»

«Il faut avoir quelques ressemblances pour se comprendre vraiment ou pour faire naître une amitié. Mais il faut vraiment être différents pour s'aimer.»

«Le soleil brille de la même façon sur les fleurs et sur la boue.»

«L'homme se marie parce qu'il est amoureux. La femme se force à tomber amoureuse parce qu'elle veut se marier.»



Si toutes ces affirmations ne vous donnent pas envie de lire l'autobiographie de Greta Garbo (telle qu'elle l'a racontée à son ami -- et autrefois «presque amant» -- Antoni Gronowicz), c'est que vous ne vous intéressez peut-être qu'aux films qu'elle a tournés. Dans ce livre unique, c'est à la vie de Greta Garbo qu'on s'attache, à sa vie de tous les jours, avec ses pensées secrètes, ses amants successifs, ses sautes d'humeur et ses silences ombrageux. C'est un ouvrage courageux, organisé autour de conversations au cours

desquelles l'ami amoureux transfigure ce qu'elle dit et finit par prendre sa place.

Maurice Elia

Presses de la Renaissance, Paris, 1990, 396 pages.

FRANÇOIS TRUFFAUT LES MILLE ET UNE NUITS AMÉRICAINES

par Dominique Auzel



Voici un livre merveilleux. Il s'agit de toute l'œuvre de François Truffaut illustrée exclusivement par des affiches pleines pages. Et des affiches couleur venant de différents pays. Le texte comprend, pour chaque film, le générique détaillé, le récit élaboré du scénario, un long commentaire sur le film, ainsi qu'une explication des différentes affiches (car il y en a parfois trois pour un seul film) et, sous le sous-titre «Images en fuite et Paradis retrouvés», des références à divers cinéastes et films, de même que des comparaisons avec d'autres longs métrages. À la fin, on trouve la cote des affiches, les maisons où l'on peut se les procurer (en France) et, de plus, un flash-back sur les films cités accompagnés d'affiches réduites, toujours en couleur. Ce superbe album, présenté dans une mise en pages soignée, est un magnifique cadeau à se faire ou à offrir pour le temps des fêtes.

Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1990, 270 pages.

HAWKS PAR HAWKS

par Joseph McBride

Ce que François Truffaut pensait de Howard Hawks : «Dans tous ses entretiens, il ne cesse de critiquer et de taper sur les intellectuels, alors qu'à mon avis il est l'un des réalisateurs américains les plus intellectuels.» Opinion que vient nuancer tous les propos de Hawks, interviewé par Joseph McBride à la manière de Truffaut interviewant Hitchcock. En fait, c'était Truffaut lui-même qui avait suggéré à McBride de faire ce livre et le résultat est étonnant de A à Z. McBride nous présente un Hawks tel que seuls les Français avaient réussi à le percevoir au cours des ans, c'est-à-dire un auteur moderne, dont «le style ne fait appel à aucune figure répertoriée» et qui donne l'occasion, film après film, de se renouveler tout en gardant un humour, une philosophie propres, ceux de l'insouciance comme base de l'œuvre d'art.

Une quarantaine de films parsement la carrière de Howard

Joseph McBride
Hawks par Hawks



Hawks, des films où l'élégance de la forme le dispute au contenu souvent profond, à condition que l'on s'y arrête comme l'a fait McBride. Hawks apparaît très proche de ses films lorsqu'il avoue, dans des répliques cinglantes, qu'il n'est finalement qu'un «raconteur d'histoires». Relevons, ne serait-ce que pour mettre l'eau à la bouche des lecteurs potentiels de ce livre admirable, l'anecdote que relate Hawks au sujet de la critique Richard

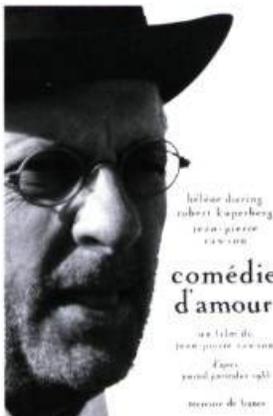
Schickel. Celui-ci lui avait consacré une de ses émissions «The Men Who Made The Movies» et lui avait dit en passant : «Je m'excuse : je n'ai pas dit un mot au sujet de vos comédies.» Ce à quoi Hawks a immédiatement répondu : «Eh bien, ça va de pair avec votre métier. Vous êtes critique, n'est-ce pas? Les critiques ne savent jamais quand une chose est drôle, alors ils préfèrent ne pas en parler.»

Maurice Elia

Ramsay, Paris, 1987, 240 pages.

COMÉDIE D'AMOUR

Par Hélène Doering, Robert Kuperberg et Jean-Pierre Rawson



On sait que le scénario de *Comédie d'amour* a été tiré du *Journal particulier* 1933 de Paul Léautaud. On trouve ici les dialogues du film et quelques indications scéniques. Dans la préface, Edith Silve nous rappelle que l'écrivain détestait le cinéma. Il disait : «Je n'aime pas le cinéma. J'y suis allé deux ou trois fois, tout au début. Je n'y ai jamais remis les pieds. Je dirai même que tout m'est franchement antipathique. C'est pour moi l'apothéose des cabotins et des cabotines et la plus sûre école d'abêtissement du public». C'était écrit en 1935, deux ans après le *Journal particulier*.

Léo Bonneville

Mercure de France, Paris, 1989, 144 pages.

BOURVIL OU LA TENDRESSE DU RIRE

par Philippe Huet et Elizabeth Coquart

Il s'appelait André Raimbourg et, autour de Noël 1949, lorsqu'il vient à Montréal, on lui fait comprendre qu'on adore ses chansons et ses histoires. Ce «cousin normand» est déjà l'ami que tout le monde se fera quand il deviendra la vedette de cinéma sans prétention d'une cinquantaine de films dont *Le Corniaud* et *La Grande Vadrouille*, ses plus grands succès. Gilles Grangier, Gérard Oury, Alex Joffé, ses metteurs en scène les plus constants, ont chacun témoigné de la bonne humeur de ce héros paysan dont l'humour déclençait les sourires plutôt que les gros rires.

Le grand amuseur avait, selon les auteurs, une tendresse profonde qui le classait à part, loin de la foule déchaînée des stars et des autographes (qu'il donnait cependant avec bonhomie). Bourvil était l'homme de la vie quotidienne, qui ne semblait jamais jouer d'autre rôle que lui-même. Un gars du village (du village de Bourville justement) dont les mauvaises langues disaient jadis qu'il ne serait jamais bon qu'à faire rigoler les autres...

Et lorsque Bourvil meurt du cancer le 23 septembre 1970, personne n'y croit, parce que pendant plus de trente ans, ses apparitions à l'écran (ou sur scène)



Léo Bonneville

Bordas, Paris, 1990, 256 pages.

étaient des présences et que son émotion, sa chaleur traversaient les cœurs et qu'on pouvait, à tout moment, le toucher.

Maurice Elia

Albin Michel, Paris, 1990, 288 pages.

LES MAÎTRES DU CINÉMA FRANÇAIS

par Claude Beylie et Jacques Pinturaud

Plutôt que de classer les cinéastes par ordre alphabétique, les auteurs ont préféré les grouper dans une dizaine de périodes. L'étendue du développement dépend évidemment de l'importance accordée à un



cinéaste. Dans leurs commentaires sur les cinéastes, ils nous préviennent : «Nous nous démarquons assez souvent de l'histoire officielle, et n'hésitons pas à bousculer quelques valeurs reçues.» Leur livre — agrémenté de quelques pages de photos en noir et blanc pour chaque période — s'adresse, disent-ils, «aux étudiants, aux chercheurs, aux cinéphiles et plus généralement à ceux qui souhaitent disposer d'un ensemble d'informations puisées à bonne source, pour une meilleure connaissance du cinéma français, de ses hommes et de ses œuvres.» Un petit livre de référence pratique.

INITIATION AU CINÉMA

par Philippe Rouyer

Ce petit livre comprend quatre parties : Approche technique, L'aventure d'un film, Le cinéma et son histoire, Les grands genres. Les deux premières parties



répondent aux questions que se pose tout spectateur qui veut savoir comment un film se fait. Elles vont de l'idée d'un film à réaliser à sa présentation dans une salle. Les deux dernières parties présentent l'évolution du cinéma, grâce à ses créateurs, et donnent les caractéristiques du western, de la comédie musicale, du film policier, du burlesque américain, du cinéma d'animation et du film fantastique. Enfin, un glossaire aide à comprendre les termes particuliers au cinéma. *Initiation au cinéma* est vraiment un livre qui veut aider les jeunes et les moins jeunes à mieux connaître le cinéma.

Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1990, 190 pages.

SIMONE SIGNORET OU LA MÉMOIRE PARTAGÉE

par Catherine David

On ne sait pas trop pourquoi Catherine David s'est attelée à la tâche d'écrire cette biographie

commentée de Simone Signoret. L'avoir rencontrée, le temps d'un déjeuner, un jour de mars 1985, est à l'origine, dit-elle, de cette étude écrite en partie sous forme de longue lettre adressée à l'actrice, la militante, la femme complète. Mais est-ce une raison valable?

Dans les premières pages, l'auteur et l'actrice se trouvent des similitudes de pensée, des ressemblances qui n'ont de flagrant que la force de leurs contradictions. Belle idée qui suit sa petite bonne femme de route jusqu'au moment où, comme fatiguée du parcours entrepris, l'auteur glisse imperceptiblement vers la chute dans la biographie tout court, avec les péripéties d'une vie tissée autour des grands événements politiques mondiaux, de l'Oscar à Hollywood et d'Yves Montand. Il y a cependant quelques belles pages qui doivent beaucoup plus à nos propres souvenirs de Signoret qu'à



ce livre qui ne possède que l'idée originale de nous présenter une femme dans toute la grandeur de sa simplicité, mise en parallèle avec celle d'une journaliste du *Nouvel Observateur*, Catherine David elle-même («J'ai mêlé nos solitudes», dit-elle, en guise de conclusion).

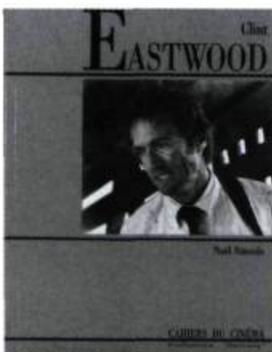
Maurice Elia

Robert Laffont, Paris, 1990, 312 pages.

CLINT EASTWOOD

par Noël Simsolo

Tous les ouvrages de Noël Simsolo, que ce soit ses études,



ses biographies ou ses livres sur l'histoire du cinéma, sont fascinants par la subtilité de leur approche, par cette façon toute personnelle qui fait de l'homme ou de la femme dont il est question un être supérieur, une force de la nature, un personnage dans un nouveau film qui est le livre lui-même.

Simsolo a cet art de la concision, de la minutie qui fait que, à l'instar de l'artiste dont il parle, il prend position, il affirme des concepts que son héros du moment a déjà faits siens. Dans cette étude sur Eastwood, Simsolo part du principe que l'homme est secret et que le créateur doit l'être pour que son message réussisse à mieux se diffuser. Non pas que Clint Eastwood soit un réalisateur à messages. C'est un homme qui divulgue ce qu'il a à dire sans s'embarrasser de style, d'allusions psychologiques ou d'images à double sens. «Je n'aime pas qu'on me devine», dira-t-il, et ce sera cet homme-là que Simsolo a cherché à deviner. La conclusion : il est fascinant de partir à la recherche d'un homme, mais il est encore plus fascinant de finir par le laisser dans l'ombre.

Maurice Elia

Cahiers du Cinéma, Paris, 1990, 208 pages.

IL ÉTAIT UNE FOIS...SAMUEL FULLER

entretiens avec Jean Narboni et Noël Simsolo

HENRI LANGLOIS

par Georges Patrick Langlois et Glen Myrent

LE CINÉMA, MR. GRIFFITH ET MOI

par Lillian Gish

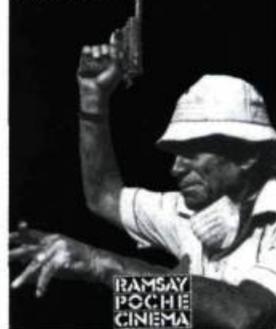
LA FRANCE DE PÉTAİN ET SON CINÉMA

par Jacques Siclier

Les éditions Ramsay en sont au 83e livre de leur collection Ramsay/Poche/Cinéma.

Il était une fois... Samuel Fuller

Entretiens avec Jean Narboni et Noël Simsolo



Le livre sur Samuel Fuller couvre sa vie et sa carrière. Ce document est le fruit de rencontres au printemps 1985, à raison de trois heures par jour d'entretien, trois fois la semaine. C'est dire la somme de renseignements que renferme ce livre. Dans sa préface Martin Scorsese nous dit : «Voilà pourquoi les films de Fuller m'obsèdent».

Dans *Henri Langlois*, Akira Kurosawa nous rapporte que c'est

Langlois qui l'a incité à faire des films en couleur. Le cinéaste japonais redoutait ce passage. Langlois l'a amené voir les scènes en couleur d'*Ivan le Terrible* en lui disant : «Et alors! Eisenstein a bien su, lui, utiliser la couleur... il y a plusieurs dizaines d'années.» C'est alors que Kurosawa s'est décidé, à titre d'essai, à réaliser *Dodes-kaden*. Henri Langlois, c'est la Cinémathèque française. C'est la



vie de ce «dragon qui veille sur nos trésors», comme disait Jean Cocteau, que retracent les deux auteurs.

Le cinéma, Mr. Griffith et moi permet à Lillian Gish de consacrer une grande partie de son autobiographie à D.W. Griffith. Ce grand cinéaste lui a appris l'art du cinéma en même temps qu'il eut une influence certaine sur ses attitudes par rapport à sa vie. C'est une bonne partie du cinéma américain que nous révèle la comédienne.

Jacques Siclier, dans *La France de Pétain et son cinéma* examine la situation du cinéma français durant l'Occupation. De plus, il fournit une liste chronologique des films, ainsi que des fiches techniques et des résumés des 220 films analysés.

Léo Bonneville

Ramsay, Paris, 1990, 350, 446, 360, 460 pages.